

TJALARA DRAPER



LES ÉCLATS
DE
VÉNUS



TJALARA DRAPER

LES ÉCLATS DE VÉNUUS

MÉTAMORPHES CÉLESTES LIVRE 1

Traduit par Christelle Wu

© 2023 - TJALARA DRAPER

Table des Matières

CHAPITRE 1	
CHAPITRE 2	
CHAPITRE 3	
CHAPITRE 4	
CHAPITRE 5	
CHAPITRE 6	
CHAPITRE 7	
CHAPITRE 8	
CHAPITRE 9	
CHAPITRE 10	
CHAPITRE 11	
CHAPITRE 12	
CHAPITRE 13	
CHAPITRE 14	
CHAPITRE 15	
CHAPITRE 16	
CHAPITRE 17	
CHAPITRE 18	
CHAPITRE 19	
CHAPITRE 20	
CHAPITRE 21	
CHAPITRE 22	
CHAPITRE 23	
CHAPITRE 24	
CHAPITRE 25	
CHAPITRE 26	
CHAPITRE 27	
ÉPILOGUE	
REMERCIEMENTS	
À PROPOS DE L'AUTEURE	

CHAPITRE 1

En Faire une Affaire Non Résolue

Nathan Delano déambulait dans le sombre salon de la cabane, en faisant attention où il mettait les pieds. Les lumières des gyrophares de la police illuminaient les nombreuses flaques et taches cramoisies tandis qu'il saluait chaque Erathi en uniforme.

Des *Humains*, se rappela-t-il, en hochant la tête. Même après toutes ces années, le mot *Erathi* lui venait toujours en premier à l'esprit.

L'inspecteur Judith Walker inspectait le mécanisme du verrou de la porte de la chambre de sa main gantée. Quand elle le remarqua, elle lui fit signe.

— Hé, Jude, dit-il, en balayant à nouveau la pièce du regard. Quelle est la situation ?

— Hé, Delano. Elle retira son gant d'un coup sec et fit un geste vers un sac mortuaire noir qu'un ambulancier était en train de refermer.

— Une adolescente décédée.

— Est-ce qu'on sait de qui il s'agit ?

— Ouais. C'est la fille disparue des Branstone. Jude lui tendit son téléphone. Regarde, j'ai pris ces photos à mon arrivée.

Nathan parcourut les photos prises par Jude et reconnut immédiatement la victime, Lyla-Rose Branstone. Le contraste était effrayant entre le large sourire de la photo de l'album de fin d'année dans son dossier et ses yeux ouverts et vitreux. Quatre horribles entailles apparaissaient sur le côté de sa tête, de derrière son oreille jusqu'à son menton. L'oreille elle-même avait été tailladée à plusieurs endroits.

— Regarde ça. Jude s'approcha de lui pour zoomer sur la zone entre le cou et l'épaule de la victime. Si je ne m'y connaissais pas mieux, je penserais à une étrange marque de morsure.

Six plaies béantes et ensanglantées formaient un arc dont le haut était intact juste en dessous de la clavicule gauche de Lyla. Les deux marques intérieures étaient les plus petites, alors que les autres avaient la largeur d'un stylo.

La poitrine de Nathan se serra. *Non. Pas ici. Pas à Brookhaven.* Une seule espèce pouvait laisser de telles morsures : la sienne, les Véniri.

Et il avait passé les quinze dernières années à se cacher d'eux.

— Est-ce qu'on a trouvé des armes ? demanda Nathan en espérant que Jude ne remarquerait pas la diversion.

Elle fit non de la tête.

— Rien. Du moins, pas encore. Un véhicule abandonné a été repéré en bas de la rue, j'ai envoyé un officier pour l'examiner. Je n'ai pas encore vérifié les environs.

Nathan hocha la tête et lui rendit son téléphone.

— Et les témoins ?

— Le propriétaire de cette cabane vit un peu plus loin sur la colline. Lui et sa femme allaient se coucher quand ils ont entendu des cris venant de cette direction. Il est venu voir et a appelé les secours dès qu'il a trouvé la victime.

Un muscle se contracta dans la mâchoire de Nathan.

— Est-ce qu'il a vu autre chose ? Peut-être qu'il a aperçu celui qui a fait ça ?

Elle secoua la tête.

— Qui que ce soit, il était déjà parti le temps qu'il... Une mélodieuse musique jouée par le téléphone de Jude la coupa. C'est un de mes enfants, dit-elle en jetant un coup d'œil à l'écran. Elle regarda Nathan d'un air désolé.

Il lui fit signe de répondre.

— Je m’occupe du reste.

— Merci Nathan. Elle lui tapota l’épaule avant de prendre rapidement l’appel en se dirigeant vers la sortie. Oui, ma chérie... ?

Alors que les ambulanciers la suivaient avec le sac mortuaire, Nathan se remit au travail dans la pièce.

La charmante cabane était probablement vieille de plusieurs générations, peut-être construite par l’un des ancêtres du propriétaire. Les tapis en patchwork ajoutaient une touche de convivialité, ou du moins, ils l’auraient fait s’ils n’avaient pas été abîmés par les éclats de meubles. Un porte-fusil décoratif était fixé sur l’un des murs en bois apparent, ainsi qu’une collection de têtes d’animaux : cerfs, renards, un ours, un zèbre et un tigre. Nathan n’avait jamais compris le désir humain des trophées, le besoin d’exhiber avec fierté des morceaux de leurs proies.

Avec une précision réfléchie, il se fraya un chemin à travers le chaos, captant les détails de chaque entaille, éclaboussure et tache de sang. Il prenait de temps en temps quelques photos. Ses bottes résonnaient à chaque pas sur le parquet en bois. Lorsqu’il atteignit la porte de derrière, qui était ouverte, un vent glacial lui cingla le visage et le cou. Il releva son col et referma sa veste. En regardant attentivement dans l’obscurité, d’une longue inspiration, il aspira l’air froid de la nuit.

Un picotement familier fourmilla sous sa langue.

Il jeta un coup d’œil en arrière, s’assurant qu’aucun des officiers encore présents ne lui prêtait attention. Le picotement se transforma en un aiguillon intense alors qu’il laissait la métamorphose suivre son cours.

En quelques secondes, une langue fourchue sortit d’entre ses lèvres comme un fouet, puis, revint dans sa bouche. Il évalua les arômes et saveurs de la nuit, un bouquet persistant des puissantes senteurs provenant des activités de la soirée.

La capacité des Véniri à sentir l'essence de quelqu'un, ou l'odeur de son âme, était une faculté sur laquelle Nathan comptait beaucoup dans son travail de détective Erathi. Déduire le déroulement d'une scène de crime était tellement plus facile quand il pouvait sentir les intentions et les émotions résiduelles du moment. Mais avec tous les flics, ambulanciers et civils qui avaient traversé cette zone au cours de la dernière heure, il aurait cette fois-ci besoin de plus que sa langue pour isoler les informations qui lui seraient utiles.

Il scruta les étoiles. Elles étaient presque toutes aussi lumineuses, mais aucune n'était plus étincelante que Vénus, qui brillait juste au-dessus à travers les branches des arbres. Nathan ferma les yeux et prit une profonde inspiration, se laissant pénétrer par les rayons de Vénus.

Sous ses paupières closes, de fines membranes glissèrent sur ses yeux. Lorsqu'il les rouvrit, le paysage qui s'offrait à lui était toujours plongé dans l'obscurité, jusqu'à ce qu'il tire sa langue fourchue. Cette fois, les traits d'âme s'illuminèrent comme des volutes de fumée phosphorescentes, des traînées étincelantes dans le noir de la nuit. Chaque tracé brillait d'une teinte différente de l'arc-en-ciel et se perdait au-delà de la forêt.

La couche de feuilles craqua et crissa sous ses pieds lorsqu'il sortit de la cabane. Les traînées commençaient à s'estomper, mais revenaient à la vie à chaque coup de langue. À chaque fois qu'il goûtait l'air, il analysait les saveurs présentes dans chaque trait d'âme, recueillant ainsi de précieuses données.

Après quelques pas, sa botte heurta quelque chose. Il fit disparaître les membranes internes de ses yeux et sortit sa lampe de poche, le faisceau incandescent révélant un homme portant un sweat à capuche et un jean, allongé par terre. À côté de lui, à environ 30 centimètres, une autre

personne était étendue sur le sol, une adolescente. Des taches d'un rouge profond parsemaient ses vêtements.

Quand le faisceau de sa lampe de poche éclaira son visage, il jura dans un souffle. Une autre enfant d'un de ses dossiers. *Violette Chambers, 16 ans. Tuteurs légaux : Norman et Connie Hopkins. Adresse : 42 Daisy Crescent. Disparue. Vue pour la dernière fois vers 23 h 15 le jeudi 18 juillet.*

Ses cheveux brun foncé étaient maculés de sang, de saletés et de feuilles. Par rapport à la photo, elle avait les traits creusés. Des coupures et des contusions couvertes de boue occupaient la majeure partie de son visage et son œil droit était presque indiscernable tant il était tuméfié.

Nathan baissa la tête, couvrit son visage et se frotta les tempes avec lassitude. Après quelques respirations, il s'approcha de son cou pour chercher un pouls.

Il sentit un faible battement sous ses doigts.

* * *

Nathan se hâta de revenir sur ses pas jusqu'à la cabane, en prenant soin de ne pas malmener la jeune fille dans ses bras. Violette émit un faible gémissement.

— Tiens le coup, dit-il. Nous arrivons.

Il fit irruption par la porte arrière et sortit directement par devant.

— J'ai besoin d'un médecin !

Jude porta son attention vers lui. Elle laissa échapper un soupir de surprise, les yeux écarquillés et aboya quelques ordres. En quelques secondes, deux ambulanciers apportèrent une civière. Nathan déposa son fardeau et recula, leur laissant l'espace suffisant pour effectuer les différents soins nécessaires.

Les instants suivants furent un peu confus alors qu'il racontait à Jude ce qu'il avait trouvé, sans parler de la découverte du deuxième corps. Il l'avait précipitamment caché, mais il allait devoir nettoyer ce désordre rapidement avant que quelqu'un ne le découvre et ne commence à poser des questions. En particulier Jude.

Sa mâchoire se crispa alors qu'il la scrutait. Son menton reposait sur une main, la pose caractéristique du penseur. Il pouvait presque voir son cerveau décomposer et analyser les nouveaux éléments de preuve. Son intelligence et son intuition l'avaient toujours impressionné ; c'est ce qui faisait d'elle un si bon flic. C'est aussi ce qui le poussait à faire des heures supplémentaires pour la garder dans l'ignorance. Il ne fallait pas qu'elle sache qui était responsable de ce chaos. Cela mettrait leur vie en danger, à tous les deux.

Il ricana. De qui se moquait-il ? Sa vie était en danger depuis des années, déjà.

Son grognement moqueur brisa la transe de Jude. Elle secoua la tête et se concentra de nouveau sur lui.

— Désolée de t'avoir zappé. Je réfléchissais.

Il lui adressa un sourire complice, mais ne répondit pas.

— Tiens. Elle fouilla dans la voiture sur laquelle Nathan était appuyé et en sortit un thermos rouge. Prends un peu de café. Il devrait être encore chaud.

Il but une gorgée, grimaça et se força à avaler le liquide amer et tiède.

— Pouah, peut-être un ou deux sucres la prochaine fois. Il s'essuya la bouche avec sa manche.

— Pas le temps pour le sucre, répondit Jude en avalant une bonne gorgée.

Par-dessus son épaule, Nathan remarqua un ambulancier qui lui faisait signe.

— La pause-café est terminée. On nous demande.

Il se dirigèrent vers l'ambulance et Nathan salua d'un signe de tête l'ambulancier qui se tenait près du brancard.

— Comment va la victime ?

— Elle est réveillée et stable pour le moment. Nous lui avons donné une dose de morphine pour calmer la douleur le temps d'arriver à l'hôpital.

Nathan hocha la tête.

— Je peux lui poser quelques questions ?

L'ambulancier haussa les épaules.

— Vous pouvez essayer. Peut-être que vous obtiendrez quelque chose d'elle, mais pas forcément ce soir.

Nathan s'approcha de la fille.

— Comment vas-tu petite ? Tu as assez chaud ?

Elle le regarda avec de grands yeux vitreux.

— Tu t'appelles Violette, c'est ça ?

Après quelques hésitations et un rapide coup d'œil à Jude, elle acquiesça.

— Violette, peux-tu me dire ce qu'il s'est passé ?

Pas de réponse.

— Peux-tu nous dire qui t'a fait ça ? demanda Jude.

Le sang de Nathan ne fit qu'un tour en entendant la question.

L'expression de Violette devint distante. Finalement, elle secoua la tête et détourna le regard.

Nathan se détendit.

— C'est bon Violette. Tu es en sécurité.

Elle serra d'une de ses mains le haut de sa couverture d'aluminium argenté. Elle avait du sang sec sous les ongles et une moitié de celui de l'index avait été complètement arraché. Ses articulations étaient lacérées et ensanglantées. Quoi qu'il ait pu arriver à cette enfant, elle s'était certainement battue pour se défendre.

L'esprit de Nathan s'emballait, imaginant les horreurs qu'elle avait dû affronter alors qu'elle hurlait et suppliait son agresseur d'arrêter. Une rage ardente bouillonnait au creux de son estomac. Ses coudes commencèrent à brûler tandis que, dans son esprit, les cris devenaient de plus en plus forts. Une sensation de coupure remplaça la brûlure dans ses coudes et il sentit les manches de sa veste commencer à se déchirer. Il devait se reprendre, *rapidement*.

Mais le visage féminin qui criait dans son esprit n'était plus celui de Violette. Il se transforma en...

Ça suffit ! Nathan ferma les yeux et détourna son visage de Violette. Il prit quelques grandes inspirations, se forçant à se détendre jusqu'à ce que les lames de ses coudes se refondent dans sa chair.

Il se tourna de nouveau vers la fille.

— Violette...

— Il avait un tatouage, dit-elle d'une voix rauque.

Il fut saisi par le choc. Elle avait des yeux gris-bleu qui capturèrent son regard avec une soudaine et vive intensité.

— Un tatouage ? Quel genre de tatouage ? demanda Jude en sortant son téléphone.

Les mots de Violette étaient lents et réfléchis.

— Il avait le tatouage d'un scorpion en cristal, juste ici. Elle montra le côté de son cou.

Nathan fronça les sourcils et se gratta la tête.

— Tu es sûre ? interrogea Jude, en tapotant quelques notes sur son téléphone.

Violette acquiesça.

— C'était un de tes amis ? continua Jude.

— Je... Son visage se tordit, elle ferma les yeux. Après quelques battements de cœur, elle laissa échapper un sanglot silencieux. Je... ne... Je ne me souviens pas.

— C'est pas grave, dit Jude avec douceur.

Violette se tourna vers Nathan, une larme coulant sur sa joue tuméfiée.

— Je ne sais pas qui c'est, murmura-t-elle.

— C'est bon, Violette. Il lui donna une petite tape sur l'épaule.

Le côté argenté se froissa alors qu'elle saisissait la couverture de survie à deux mains, tout son corps tremblant de sanglots silencieux. Les larmes creusèrent des sillons nets à travers le sang et la crasse sur son visage.

— Ça suffit pour l'instant, dit l'ambulancier. Nous l'avons gardée ici trop longtemps. Il faut l'emmener à l'hôpital.

Nathan et Jude s'écartèrent alors que Violette était transportée à l'arrière de l'ambulance. Les gyrophares s'allumèrent et le moteur se mit à rugir.

Jude laissa échapper un long soupir.

— Je suppose que nous devrions aller inspecter la zone où tu l'as trouvée... La sonnerie de son téléphone l'interrompit une fois de plus. Elle vérifia sa montre et fit claquer sa langue. C'est encore ma fille. Elle a été très malade et avec les horaires que je fais ces derniers temps...

— C'est bon, Jude. Si tu as besoin de rentrer chez toi, vas-y.

Jude fit la moue.

— Je ne devrais vraiment pas.

— Mais si, vas-y. Tes enfants ont besoin de toi. Il lui tapota l'épaule. Tu es ici depuis plus longtemps que moi de toute façon. Je vais m'occuper de ce bordel.

Elle hésita.

— Tu es sûr que ça ne te dérange pas ?

— Pas du tout. Il la dirigea vers sa voiture. Rentre chez toi et couche tes enfants.

Jude lui adressa un sourire fatigué et se redressa un peu, comme si un lourd fardeau avait été retiré de ses épaules.

— Merci Nathan. Je peux toujours compter sur toi.

Deux heures plus tard, Nathan, à côté de la sienne, regardait la dernière voiture de police s'éloigner de la scène. Dès que les feux arrière se furent noyés dans la nuit, il se faufila sous le ruban de police et retourna vers la cabane.

Il était temps de mettre fin à cette enquête.

Même s'il détestait trafiquer les preuves, les affaires impliquant des métamorphes ne devaient pas être résolues. Ce que Jude ne savait pas ne devait pas l'empêcher, elle et ses enfants, de dormir.

Il devait se débarrasser du second corps, mais il avait d'abord autre chose à faire. Violette s'était souvenue d'un tatouage, qui déchaînerait l'enfer si elle le revoyait.

Le vent soufflait autour de lui tandis qu'il plissait les yeux dans l'ombre noire de la cabane. Rien. En clignant des yeux, il leva son visage vers les cieux et, comme tout à l'heure, chercha Vénus. L'étoile du soir rayonnait et lui chantait une douce mélodie qu'il était le seul à pouvoir entendre. Son corps y répondait et ses paupières intérieures apparurent de nouveau.

Il tira la langue et l'obscurité fut inondée de brouillards phosphorescents et colorés. Chaque teinte de l'arc-en-ciel semblait vivante et faite de son cortège de saveurs. La lumière éthérée commença à s'estomper, mais avec un autre coup de langue, elle redevint limpide.

Comme un limier, il suivit les traînées, virant à gauche ou à droite selon les indications de sa langue fourchue. Mais contrairement à un limier, au lieu des odeurs, c'étaient les émotions et les intentions qu'il suivait, les désirs et les intérêts, le mélange particulier qui constitue l'âme d'un être.

Il filtra progressivement les senteurs familières de Jude et des autres officiers et ambulanciers. Il réduisait ainsi l'arc-en-ciel à quelques couleurs. Bientôt, il isola celles de Violette et de la jeune fille décédée pour en faire abstraction également. Il ne restait que peu de traînées.

Il fit appel à son énergie vénusienne et, comme on souffle de la buée en hiver, il l'insuffla dans les traînées restantes, pour les éclaircir et les rendre plus nettes dans cette obscurité. Des nuages subtils de lumière s'étaient rassemblés en divers endroits. Ils représentaient les échos de moments passés, des instantanés des plus fortes émotions du sujet. Avec une autre bouffée d'énergie vénusienne, il canalisa son attention sur ces endroits jusqu'à ce que des visages brumeux apparaissent. Il inspecta chacun d'eux jusqu'à ce qu'il trouve ce qu'il cherchait.

Nathan poussa un gros soupir de soulagement. Juste là, dans l'écho vaporeux du cou de l'homme, se trouvait le tatouage d'un scorpion de cristal.

Ignorant ses émotions grandissantes. Nathan continua à suivre la traînée dans la nuit.

You've Just Finished your Free Sample

Enjoyed the preview?

Buy: <http://www.ebooks2go.com>